

Après une deuxième greffe de foie, rien n'arrête Simon Blackburn

Le quotidien numérique, 17 avril 2021 9h00 Mis à jour à 10h01



Katherine Boulianne

Le Quotidien

Article réservé aux abonnés

Franchir une distance de 42 kilomètres à la marche représente un défi plus que respectable pour la plupart d'entre nous. Imaginez maintenant si vous deviez réaliser cet exploit six mois à peine après être sorti des soins intensifs ? C'est ce qu'a réussi Simon Blackburn, après avoir reçu une deuxième greffe de foie en mars 2019.

« Au 39^e kilomètre, j'ai appelé ma mère pour lui dire que j'étais fatigué, j'étais plus capable, j'étais à bout. Elle m'a dit d'arrêter. Mais j'étais rendu à 39, il ne me restait plus que trois kilomètres à faire, il fallait que je finisse », raconte-t-il au *Progrès*.

À ce moment, Simon Blackburn se relevait non pas de sa première, mais bien de sa deuxième opération. Le Chicoutimien atteint de tyrosinémie a d'abord reçu un nouveau foie à l'âge de 9 ans, avant de devoir vivre à nouveau la douloureuse expérience de la greffe, 30 ans plus tard.

Heureusement pour lui, une fois placé sur la liste prioritaire, l'attente est de très courte durée. Simon Blackburn est donc de retour sur la table d'opération du Centre hospitalier universitaire de Montréal (CHUM) le 24 mars.



De son propre aveu, Simon Blackburn a aujourd'hui une toute nouvelle énergie.
COURTOISIE, SIMON BLACKBURN

« Avant mon opération, j'étais en très mauvaise condition, donc j'ai perdu 10 litres de sang pendant la procédure. Suite à ça, j'ai fait un arrêt cardiaque pendant deux minutes. Je n'avais littéralement plus d'organes qui fonctionnaient, avec mes reins qui avaient cessé de fonctionner avant la greffe et mes poumons qui avaient commencé à s'affaïsser. En mettant le nouveau foie, ça s'est mis à mieux aller. »

Au lendemain de l'opération, le convalescent met les bouchées doubles afin de pouvoir reprendre sa vie d'avant. Il est toutefois conscient que la route pourrait être longue, alors que son médecin prévoit qu'il devra rester aux soins intensifs du CHUM un minimum d'un mois suivant l'intervention.

« Ma mère lui avait demandé s'il croyait que je pourrais être sorti pour sa fête le 22 avril, et mon médecin lui avait répondu que si c'était le cas, c'est que j'aurais fait toute une job ! Le 19 avril, j'étais chez nous. J'étais une nouvelle personne, j'avais une nouvelle énergie. »

La nécessité de parler du don d'organes

L'importance du don d'organe, Simon Blackburn est donc à même d'en témoigner, et deux

fois plutôt qu'une. C'est pourquoi il accepte de raconter son histoire à nouveau, alors que la semaine du don d'organes se déroule du 18 au 24 avril. Son message à ce sujet ?

« Le problème avec le don d'organes, c'est que même si tu as signé ta carte, ce n'est pas toi qui décides à la fin, t'es mort. Ce sont les gens autour de toi qui décident, alors c'est important d'en parler, de le dire à notre entourage : "Moi j'ai signé ma carte, s'il m'arrive quelque chose, je veux que tu donnes mes organes." Je pense que le maillon faible il est là. Parce que tout le monde veut donner, mais ça reste un tabou quand même. »

Et s'il comprend pourquoi le sujet reste parfois difficile à aborder, Simon Blackburn a une autre suggestion qui peut aussi faire une immense différence dans la vie de bien des gens. « Si tu es capable de donner du sang, commence par donner du sang. Ça aussi, on en a besoin. »